

Au menu du jour, la Bavaria sert «juste un au revoir, pas un adieu»

MONTREUX

L'avenir résidentiel – des logements et un EMS – du quartier Bon-Port se précise. Avec la fermeture, aujourd'hui, de la Bavaria, le compte à rebours est lancé. Derrière le comptoir de l'emblématique brasserie, le bourdon est là. L'impatience de retrouver une Bavaria nouvelle version aussi.

FLORENCE MILLIOUD HENRIQUES
TEXTE
ÉDOUARD CURCHOD PHOTOS

Non... sur le calendrier de la Bavaria, il n'y a plus de dimanche! Et pas davantage de lundi, de mardi, de mercredi... Reste une unique et dernière date: aujourd'hui. Traditionnel jour de repos, ce samedi ne sera donc vraiment pas comme les autres. «Cette fois, ça y est!» lâche Angèle Salzmann avec sa trempe de patronne, tout en ajustant les rideaux et en défroissant une nappe d'un geste qui fleure vingt-cinq ans d'habitude.

L'enseigne, plantée par des Allemands il y a cent trente ans à Montreux, puis cultivée par seulement quatre gérants, sert un «au revoir» à son menu du jour. Celui d'un lieu, d'une atmosphère. D'un livre d'or où les mots «accueil sympathique, chaleur, convivialité» s'écrivent en français, en anglais comme en allemand. Leurs auteurs ont pour nom Phil Collins, Alain Chamfort, Queen, Emile Gardaz,



ACCUEIL Les 120 couverts de la Bavaria ont servi des stars et des gourmets de tous les jours. Les anciens directeurs de Nestlé, les retraités de la police, les amis, les habitués... C'est à eux qu'Angèle et Ruedi Salzmann pensent au moment de l'au revoir.
MONTREUX, LE 27 MARS 2008

Françoise Hardy, Milton Nascimento, Roger Hanin ou encore Georges-André Chevallaz. Jusqu'à un Peter Ustinov qui se dit «ivre de gentillesse» et à la «recherche d'un brin de sérénité pour retrouver le chemin de sa maison». Cet au revoir-là, il doit se digérer. Assaisonné d'un bouquet de sentiments divers et variés...

Avant l'heure de pointe, en salle, un va-et-vient d'intéressés

– certains aux chaises et aux tables, d'autres aux éléments et matériel de cuisine – accentue le sentiment de fin d'une époque.

Derrière le comptoir encore alléché d'avoir vu passer une collection de bières, tant d'escalopes viennoises, une tonne de choucroute par hiver et la chasse d'un patron arpenteur de forêts, le tourbillon continue. Le Tout-Montreux s'est pressé à

«la Bav'» pour en emporter un dernier souvenir.

A l'inverse, les traces laissées sur les murs par des objets déjà sauvés des griffes des bulldozers livrent un autre message. Elles disent l'impatience de retrouver une Bavaria bis dans une vingtaine de mois. Même adresse, même esprit, mêmes patrons... c'est ce qui est prévu après la démolition du quartier de la Bavaria, de l'Hungaria, de



«Après le coup de foudre lors de la découverte des lieux, le plaisir de cultiver leur âme a été quotidien pendant ces vingt-cinq ans.»

ANGÈLE ET RUEDI SALZMANN, PATRONS DE LA BAVARIA

la Siesta et de l'Hôtel Elite. Moyennant quelque 25 millions de francs, trois immeubles – des logements et un EMS – leur succéderont. Rayée du projet dans un premier temps, la Bavaria y a regagné sa place.

«Ici, nous maison»

«Bien sûr, l'idéal aurait été de pouvoir conserver les murs de la brasserie tels quels, mais maintenant je me suis fait à l'idée du changement. Et je me réjouis de l'opportunité de renouveler l'isolation, la cuisine et les sanitaires, explique le patron. Promis! Ce seront les seules concessions faites à la modernité. L'esprit et la carte de brasserie ne bougeront pas d'un iota. Même les fresques réalisées en 1951 par Heussler seront reproduites», poursuit Ruedi

Salzmann. Son caractère trempé et son humour en guise de paravent, le patron tient tête aux mauvais souvenirs. Avec la mention... «à reléguer aux oubliettes».

Les anecdotes prennent l'avantage. Comme ce jour, celui de son premier contact avec les fourneaux de la Bavaria, où, étourdi, il a failli mettre le feu à la cuisine! Comme ces jours où, surprise, David Bowie débarquait, incognito, pour déguster un curry ou un steak. Comme ce jour où, après une rare régularité, Chris Rea écrivait dans le livre d'or «Ici nous, maison». ■

Angèle et Ruedi Salzmann attendent leur fidèle clientèle avec le verre de l'amitié et leurs amis dès 17 heures aujourd'hui.